

12^E HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL

Chose promise, chose réalisée.



Grâce à l'amabilité et à la compétence de notre ami Félix Tuscher, tous les internautes d'ici et d'ailleurs peuvent découvrir nos dix derniers numéros en ligne dans le site du remarquable dossier des latinistes. Vous les retrouverez (les numéros, pas les latinistes !) en allant sur www.latinistes.ch/peplum.htm, puis en cliquant sur les liens de ce que vous voulez consulter. Vous y trouverez également en deux formats un index analytique de ces numéros vous permettant de retrouver les articles souhaités, avec notamment une somptueuse mise en page en html. Tous ces documents sont désormais également référencés par Google.



P.S. À ceux d'entre vous qui recevez la version informatique de notre journal, nous offrons en postface un portfolio de photos tirées du film **César et Cléopâtre** de Gabriel Pascal (1945).



*Illustrations de **Resonabilis Echo** : «La pétrification d'Écho», «Les Nâïades déposent des fleurs sur le cadavre de leur frère» et «Tristesse d'Écho au soleil couchant» (photos«XII^e horæ editiones»/C. Aubert)*

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
FAQ	4
Courrier	5
Jeux	7
Morts célèbres (propositions de TM)	8
Hercule et Cie (propositions de TM)	9
Mirmillons et Cléopâtre	10
Totò et Cléopâtre	18
Votre préférence	23
Nouvelles acquisitions	37
Brèves	45
Portfolio (uniquement dans la version informatique)	49



Scène à la cour d'Alexandrie dans **César et Cléopâtre** de Gabriel Pascal (1945)

FAQ

Qu'est-ce qu'une FAQ ?

Les pays en voie de développement ont-t-ils produit des péplums ?

Quoi de neuf à propos de Pompéi ?

Quelle reconstitution de décors romains préférez-vous ?

Le film-catastrophe est-il péplo-compatible ?

Le théâtre antique a-t-il été représenté dans des films ?



Spectateurs d'un combat de gladiateurs en délire dans **Les Derniers Jours de Pompéi** de Peter R. Hunt (1984)

Réponses à toutes ces questions dans notre prochain numéro.

COURRIER

Depuis que certains de nos numéros sont en ligne sur internet, nous avons reçu certaines réactions. Par exemple ce courrier :

*«Bonjour. j'ai découvert avec plaisir votre site au hasard de recherches sur les deux films et séries télévisées de Franco Rossi 1968 et 1971, je crois, **L'Odyssée**, et **L'Enéide** (ou **Le aventure di Enea**).*

*Avez-vous aussi par hasard **Iphigénie** de Cacoyannis? Comment faire pour le prêt que vous proposez? A condition que l'adresse E.mail et le procédé soient encore valides depuis 2008? Cordialement. AMR»,*



auquel nous avons répondu :

«Merci de votre message.

*Je tiens à préciser que les indications sur le prêt dataient d'avant la mise en ligne de mes numéros de **la 12e Heure**. Cela date de l'époque où mon journal*

ne s'adressait qu'à mes étudiants, dont certains font des travaux de longue haleine sur le péplum, ainsi qu'à quelques proches amis. Les règles de propriété intellectuelle ne me permettent pas de mettre ces documents à disposition en dehors du cercle familial et de mon école.

*Par ailleurs, malgré de fréquentes recherches, je n'ai pas réussi à me procurer l'**Iphigénie** de Cacoyannis. Quant aux deux séries que vous mentionnez, elles sont très difficiles à trouver. **L'Odyssée** m'a été procuré par un ami qui l'avait enregistré en VHS il y a peut-être trente ans. Quant à **l'Énéide**, je ne l'ai trouvé que grâce à mes contacts en Italie et uniquement en VO.*

Désolé de ne pas pouvoir vous dépanner.

Cordiales salutations.

Claude Aubert»

Et notre correspondant(e), dont nous n'avons que les initiales, a conclu :

«C'est dommage pour mes élèves et pour moi. Je vous remercie de m'avoir répondu. Cordialement, AMR»



Illustrations : Ulysse attaché au mât - le cheval de Troie dans **l'Odyssée** de Franco Rossi et Mario Bava

JEU X

1. NOVEM-PÉPLUM : « LE PÉPLUM EN 9 CASES »

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par la lettre «T».**

1. Célèbre comique italien dont le nom paraît dans le titre de deux péplums.
2. Empereur romain au moment de la crucifixion de Jésus.
3. Sentiment que font éprouver les barbares, les gladiateurs et les Khirghiz dans les titres de trois péplums.
4. Ce personnage de la mythologie grecque affronte le Minotaure avec l'aide d'Ariane.
5. Empereur romain au moment des guerres contre les Daces.
6. Cette ville a donné son nom à une guerre célèbre.
7. Cet objet a rendu célèbres les Danaïdes.
8. Ce pharaon est connu essentiellement par la découverte de son fabuleux tombeau.
9. Empereur romain au moment de la destruction de Pompéi et Herculaneum.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes (*maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]*) ?

2. ACROSTICHE

Ce grand personnage de la mythologie se retrouve dans les septième, huitième, neuvième, dixième et onzième mois de l'année. Quel est son nom ?

(réponses en page 48)

IDÉES DE TRAVAUX DE MATURITÉ

Les Morts Célèbres

Aucune période plus que l'Antiquité n'est riche en morts célèbres... et qui ont fait le bonheur du cinéma.

Quelques exemples :

- mythologie : Patrocle, Hector, Achille
- histoire grecque : Léonidas (aux Thermopyles), Socrate, Alexandre



mort de César dans **Jules César Veni Vidi Vici**

- histoire romaine : Spartacus, César, Marc-Antoine, Cléopâtre
- bible et premiers chrétiens : Jean le Baptiste, Étienne, Pierre
- postérieur : Siegfried
- collectif : martyres des chrétiens, habitants de Pompéi
- et puis surtout : crucifixion de Jésus

Notre but : comprendre comment on a illustré une ou plusieurs de ces morts.

On pourra aussi choisir des morts moins célèbres, mais attestées historiquement, par exemple celles de Cicéron, Brutus, Marc Aurèle, Commode...

Hercule et Cie

À notre époque, le héros du film d'action (James Bond et consorts...) doit être courageux, rapide, bon tireur, inventif, technologique, collaboratif...

Dans beaucoup de «petits» péplums des «golden sixties», le héros redresseur de torts était au service du bien et des opprimés contre la tyrannie. Il mettait au service de la bonne cause de sculpturaux pectoraux et de puissants deltoïdes. Et les réalisateurs le cherchaient de préférence parmi les plus remarquables culturistes et parmi les «misters univers» de leur temps.



Toute une génération de spectateurs a été nourrie des exploits des Hercule (ou son fils), Maciste, Samson, Goliath, Ursus, Atlas, Emiliano et autres «gladiateurs les plus forts du monde»; des héros qui changeaient indifféremment de nom en changeant de public, qui passaient sans problème d'une époque à l'autre et dans tous les pays, qui affrontaient monstres et extraterrestres, voyageaient dans la mythologie et l'histoire, descendaient aux enfers et sauvaient d'esthétiques princesses éplorées et dépouillées de leur trône légitime, tout en libérant leurs peuples opprimés.

Emiliano (Steve Reeves) porte Landa, la féline et exotique amazone gépide (Chelo Alonso) du film *La Terreur des Barbares*

(www.peplums.info/pep38.htm) : **allez voir ce site très instructif.**

S'immerger dans le «péplum de muscle», c'est faire un voyage délicieux et naïf dans un double monde du passé : celui des spectateurs d'il y a un demi-siècle et celui des héros d'il y a deux ou trois millénaires.

MIRMILLONS ET CLÉOPÂTRE

Mirmillons

Nous avons été frappé par un extrait de l'ouvrage d'Éric Teyssier **La Mort en Face**, à paraître en septembre 2009 chez **Actes Sud** :

«Le mirmillon constitue un gladiateur dont les origines demeurent obscures. Le fait qu'il ait été opposé à trois gladiateurs différents, le thrace, le rétiaire et l'hoplomaque a également contribué à opacifier son identification. C'est sans doute pour cela que le mirmillon constitue l'une des armaturæ les plus malmenées dans les descriptions des historiens modernes.»



En se fondant sur cette seule chanson rapportée par Festus la quasi totalité des auteurs associent le mirmillon au «proto-gladiateur» gaulois. Cette chanson,

provocante que le rétiaire chante à l'encontre de son adversaire proclame : «Où cours-tu gaulois, ce n'est pas à toi que j'en veux : c'est à ton poisson !» («Quid me fugis galle, non te peto, piscem petto» — FESTUS, De la signification des mots, XVI, retiarius).



Ce passage étant pratiquement cité par tous les historiens de la gladiature, cette allusion de Festus est devenue un truisme, sans que le texte n'ait été réellement soumis à un regard critique, ni confronté aux autres sources dont nous disposons. En premier lieu, il peut paraître étrange qu'un rétiaire «chante» en plein combat. Qui peut l'entendre ? S'adresse t-il à la foule ? Mais le public, placé sur les gradins à des dizaines de mètres des combattants, est plus occupé à crier ses encouragements à son favori qu'à écouter sa chansonnette. Chante-t-il à l'intention du gladiateur qu'il combat ? Mais que l'adversaire du rétiaire soit un mirmillon ou un secutor, celui-ci est forcément protégé par un casque qui enveloppe sa tête. Avec cette protection, doublée d'une calotte de peau ou de toile, sur les oreilles et avec la rumeur sourde des cris du public, il est certain que le gladiateur ne peut rien entendre d'articulé. Pourtant ces paroles ont trop souvent suffi pour affirmer de manière définitive que les rétiaires ont systématiquement pour adversaire le mirmillon, que celui-

ci dérive de l'armatura gauloise et qu'il porte toujours un poisson sur le casque, d'où proviendrait le nom mirmillon. Ces affirmations méritent d'être reprises en revenant aux sources littéraires, iconographiques et épigraphiques et en les confrontant aux réalités du combat.

*Pour ce qui est de la question du casque orné d'un poisson, aucun des équipements de gladiateur parvenus jusqu'à nous, ni aucune des représentations connues ne figure un poisson sur la tête d'un gladiateur. Le casque orné d'un poisson porté par le mirmillon du célèbre tableau de Gérôme **Pollice verso** a, quant à lui, été «forgé» de toutes pièces par l'artiste, précisément d'après la chanson de Festus.*

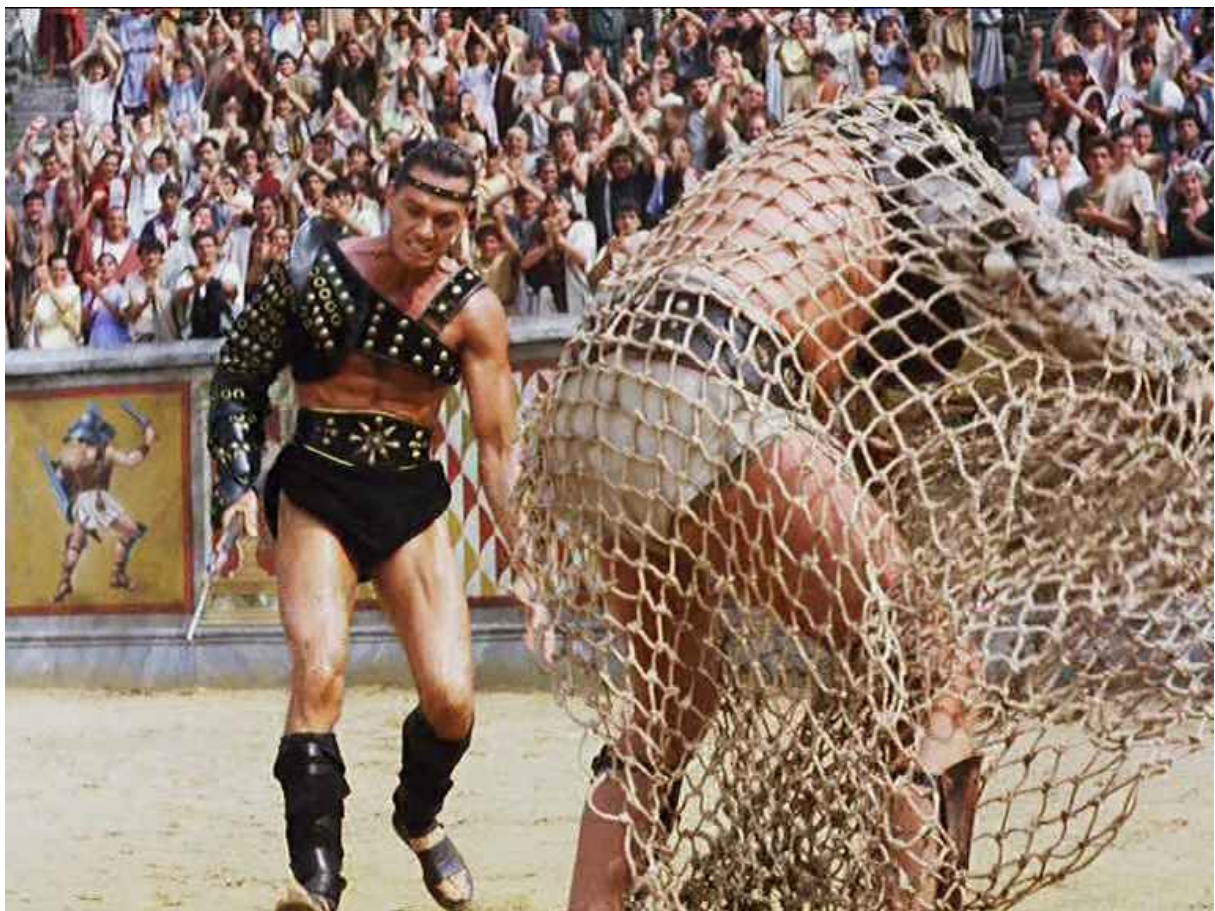


Ce tableau pompier étant systématiquement utilisé pour illustrer les ouvrages traitant de gladiature, il semble considéré par beaucoup comme une véritable source très souvent donnée en exemple. D'un point de vue symbolique, le poisson pourrait certes se justifier par rapport au filet du rétiaire. Néanmoins, le simple bon sens permet de comprendre qu'un tel ornement, porté au combat, donnerait un énorme avantage au rétiaire. Ce dernier pourrait prendre à coup sûr la tête de son adversaire dans les mailles de son filet grâce aux aspérités

qu'offre cette protubérance. Un tel déséquilibre dans l'équipement ne s'observe jamais dans la gladiature pour la simple raison qu'il enlèverait tout intérêt au spectacle et au suspens qui constituent justement la raison d'être de ces combats. En fait, cette vision des choses est caractéristique de nombreux auteurs modernes trop prompts à utiliser certaines sources pour les faire coller à des affirmations anciennes sans réfléchir sur l'aspect simplement pratique des choses.» (extrait cité par Michel Éloy, www.peplums.info/pep53a.htm#2l)

Les abus

Cet usage abusif de la citation de Festus fait inévitablement penser à celle de Suétone. Dans sa vie de Claude (chapitre XXI), il raconte qu'au début d'une naumachie les combattants auraient prononcé les fameuses paroles : «Ave, imperator, morituri te salutant», ce à quoi l'empereur aurait répondu d'une manière tellement maladroite que les combattants ont commencé une grève ! Mais l'Antiquité n'atteste aucune autre circonstance dans laquelle ladite parole aurait été prononcée.



Conclusion : c'est par abus qu'on fait de cas uniques des pratiques courantes.

Un autre abus consiste à vouloir inventer une nouvelle théorie renversant tout ce qui était admis jusqu'alors. Passe encore quand c'est étayé, mais combien de petits génies cherchent à se faire une notoriété sur les cendres de leurs prédécesseurs !

Ainsi, un de mes professeurs d'université démontrait que l'empire romain s'était effondré à cause des femmes. Il étayait cette théorie simplificatrice d'une manière plus convaincante que ses collègues d'autres universités dont l'un expliquait la chute du grand empire antique par le développement des réseaux de distribution d'eau et un autre par la baisse de la pluviosité sur l'Éthiopie aux III^e et IV^e siècles de notre ère. Oui, oui, oui ! (et je peux vous expliquer leurs théories).

Qui a tué Cléopâtre ?

Bel exemple de cette dérive : vient d'être diffusé sur deux chaînes françaises un documentaire intitulé **Qui a tué Cléopâtre ?**

Une analyste comportementale américaine, Pat Brown, reprend la mort de Cléopâtre et démontre point par point que la dernière pharaonne ne s'est pas suicidée, mais qu'elle a été



assassinée; et elle découvre, plus de vingt siècles après, le véritable assassin, Octave.

Voici un exemple d'école de la médiocrité de la majorité des documentaires américains sur l'Antiquité. Indépendamment de l'irritation que provoque l'invasion du «storytelling»* étasunien dans une telle présentation, on se trouve devant une remarquable démonstration de la superficialité de ce type d'enquête, qui veut se faire un nom en détruisant tout ce que les recherches antérieures sérieuses avaient pu découvrir.

En vrac, citons quelques-unes de erreurs dans la trentaine de celles que nous avons répertoriées :

- Pat Brown affirme (ou fait affirmer par un «spécialiste» qu'elle interviewe) que la première mention de la mort de Cléopâtre par morsure de serpent date de plus d'un siècle après l'événement. Comment peut-on ignorer que l'année même du décès de la reine, le poète latin Horace écrit :«Elle a osé manipuler les redoutables serpents, pour boire de son corps le noir venin (Ausa [...] asperas tractare serpentes, ut atrum corpore conbiberet venenum)» (Odes I, 37, 26-28). J'admets que l'écrivain véhiculait peut-être la propagande augustéenne, mais en tout cas la théorie du suicide par morsure de serpent apparaît dès la mort de la belle;

- Pat Brown interroge Jean-Yves Empereur, archéologue du CNRS qui a fouillé et connaît parfaitement l'Alexandrie antique : «Quelle était la distance



qui séparait le palais du mausolée d'après vous ? - On ne le sait pas exactement, mais il n'était pas très éloigné : quelques centaines de mètres seulement.» (paroles citées exactement). De là, la «profil» fait établir par des graphistes une reconstitution en 3D des lieux, plaçant le mausolée à moins de cent mètres du palais (voir l'illustration), et, maintenant qu'elle a la scène du crime, elle est persuadée qu'elle peut l'analyser précisément !



- Pat Brown analyse le caractère de Cléopâtre et déduit qu'elle ne peut pas s'être suicidée. D'abord parce que personne de sa dynastie ne s'est suicidé avant elle (mais, suivant ce raisonnement, elle ne peut pas avoir été la maîtresse de César et de Marc-Antoine, puisqu'aucune Ptolémée n'avait été l'amante d'un général romain précédemment). D'autre part parce que le caractère de Cléopâtre n'était pas porté au découragement, mais à la lutte; c'est méconnaître totalement que la belle reine est la plus grande metteuse en scène de l'histoire : de sa première rencontre avec son futur Jules jusqu'à son invitation à Marc-Antoine à Tarse sur sa galère merveilleuse en passant par son entrée à Rome sous les hourras de la foule. Et sa réussite la plus sublime, c'est son suicide : quelle mort plus célèbre que la sienne deux mille ans après ! Un chef-d'œuvre artistique de mise en scène... et une ultime splendide victoire : elle prive Octave du plaisir de la traîner prisonnière dans les rues de Rome. Il rentrera piteux et aura besoin de toute sa propagande pour ne pas paraître vaincu.



- Pat Brown relève que Plutarque raconte que Cléopâtre envoie un messenger à Octave pour lui dire qu'elle se suicide dans son mausolée : or ce monument est à cent mètres (dit-elle), et Octave pourrait arriver bien avant la mort, puisqu'une morsure de cobra met au minimum deux heures pour faire son effet. C'est supposer que la lettre a été envoyée avant la morsure; pourquoi n'aurait-t-elle pas été transmise au moment où la reine était mourante ? Par ailleurs, suivant la même source, on n'a pas trouvé le serpent : pourquoi le porteur du message n'aurait-il pas emporté le cobra en partant ? Et, incohérence suprême, partant du même texte, Pat Brown refuse la théorie du serpent, mais admet la théorie du messenger et celle de l'absence du cobra.

Ce ne sont que quelques-uns des raisonnements fragiles ou absurdes de l'Américaine. Par ailleurs, elle ignore totalement (mais presque tout le monde occidental aussi) que nous n'avons pas que des sources gréco-romaines sur Cléopâtre, mais que plusieurs textes arabes, directement fondés sur des sources égyptiennes antiques maintenant disparues, nous renseignent d'une manière très différente sur la pharaonne : elle n'était pas la séductrice que nous connaissons, mais une remarquable savante, qui avait écrit plusieurs livres scientifiques dont on a encore les titres...

Bien sûr, il est beaucoup plus valorisant pour une analyste comportementale comme Pat Brown d'offrir des affirmations à l'emporte-pièce toutes fausses qui bouleversent les théories existantes que d'y apporter quelques compléments solides permettant de les enrichir et nuancer.



Illustrations :

quatre scènes d'amphithéâtre dans **les Derniers Jours de Pompéi** de Peter R. Hunt (1984)

cinq scènes du documentaire **Qui a tué Cléopâtre ?** (Cléopâtre jeune – reconstitution infographique du mausolée et du palais de Cléopâtre – Cléopâtre mourante – la scène du tapis – Cléopâtre et Césarion)

** Rappelons que «le storytelling, levier essentiel du discours politique américain depuis Ronald Reagan, est en train de contaminer l'espace du discours politique français, qui n'en avait nul besoin.*

Qu'est-ce que le storytelling ? Définition simple : le fait de substituer aux arguments raisonnés et aux analyses chiffrées le poids d'une bonne histoire.» (site responsables.free.fr/?Le-Storytelling-a-la-Francaise-une). En l'occurrence, dans notre documentaire, on suit les déplacements de notre analyste à Alexandrie, dans un quartier reculé du Caire, dans le temple égyptien de Philæ, puis dans un souk, ensuite à Rome, de nouveau à Alexandrie; on la voit sauter dans la mer en tenue de plongeuse (mais est-ce elle ?). Tout cela coupe sans cesse le raisonnement, et masque peut-être son incohérence.

TOTÒ ET CLÉOPÂTRE

Totò

Né en 1898 à Naples, Antonio de Curtis n'était pas favorisé par la nature : petit, malingre, avec une mâchoire déboitée à vie par un coup de poing que son instituteur lui avait donné (ah, les belles méthodes pédagogiques de cette époque !) et doté d'un savoureux et violent parlé napolitain qui ne le rendait pas compréhensible par tout un chacun. Il débuta tôt dans le théâtre où il prit le nom d'artiste de «Totò», mais ce ne fut que vers quarante ans qu'il parut pour la première fois dans un film et vers cinquante ans qu'il commença à se faire connaître dans le septième art. Ses qualités le firent apprécier de deux marquis qui l'adoptèrent, ce qui lui permit de prendre également le modeste nom d'*«Antonio Griffò Focas Flavio Dicac Commeno Porfirogenito Gagliardi De Curtis di Bisanzio, altezza imperiale, conte palatino, cavaliere del sacro Romano Impero, esarca di Ravenna, duca di Macedonia e di Illiria, principe di Costantinopoli, di Sicilia, di Tessaglia, di Ponte, di Moldavia, di Dardania, del Peloponneso, conte di Cipro e di Epiro, conte e duca di Drivasto e Durazzo»*.



Mais, entre nous, contentons-nous de l'appeler Totò. Il quitta progressivement le théâtre pour s'imposer au cinéma dans plus de cent films. Jouant de ses caractéristiques, il s'imposa comme un grand comique napolitain, qu'on pourrait comparer, mutatis mutandis, à Louis de Funès (qui était du reste son doubleur attitré dans les versions françaises de ses films). Il mourut d'une crise cardiaque à 69 ans.

Pourquoi parler de lui. Parce qu'il s'est exercé au péplum comique.



Ne mentionnons pas **L'Enlèvement des Sabines (Il Ratto delle Sabine - Professore Tromboni)** (1945), qui n'est pas un péplum. Cet aimable film raconte comment la troupe de théâtre famélique d'Aristide Tromboni arrive dans une petite ville réfractaire à l'art dramatique. Mais un modeste professeur provincial de la même cité, Ernesto Molmenti, a rédigé une pièce sur «l'Enlèvement des Sardines» (c'est du moins ce que comprend sa sympathique soubrette Rosina, qui finira par saisir que c'est en réalité «l'Enlèvement des Sarbines» !). Sujet tout trouvé pour que la troupe de Tromboni (qui connaît tout sur Shakespeare, mais n'a jamais entendu parler d'Eschyle, Sophocle ou Aristophane) ajoute une nouvelle œuvre à son répertoire. Nouvelle occasion pour Totò de prouver sa virtuosité.

Totò et Maciste (1962)

Maciste est un personnage mythique du cinéma transalpin. Sorte d'Hercule italien qui fait son apparition dans le monumental **Cabiria** (1913), film retraçant la deuxième guerre punique, il sera incarné une multitude de fois dans le cinéma de la péninsule. Cet hercule d'heroic fantasy, «Celui-qui-est-Né-de-la-Pierre», est un musculeux redresseur de torts et sauveur des opprimés, incarnant les valeurs morales

auxquelles s'identifiaient les Italiens de l'époque. On trouvera un remarquable dossier à son sujet sur le site www.peplums.info/pep11a.htm et www.peplums.info/pep11b.htm#texte (allez y voir).

Néanmoins, on ne l'avait jamais parodié à notre connaissance jusqu'à ses années de gloire, 1961 et 1962, où sont produits treize films dont il est le héros. Ce **Totò** et **Maciste**, œuvre pleine de finesse de Fernando Cerchio confronte



l'intelligence sans la force (Totò) et la force sans l'intelligence (Maciste).

«Abondamment caviardée de *stock shots** tirés de *La princesse du Nil* (Tourjanski, 1960), cette dernière aventure est, en fait, très différente de l'alléchant résumé publié dans le catalogue de la production italienne 1961. Jouet d'une reine intrigante qui conspire avec les Syriens contre son pharaon de mari, l'esclave Maciste (Samson Burke) y apparaît comme la brute intégrale - au propre comme au figuré - contre qui se dressera un "hercule" de music hall, Totonkamen, hâbleur sacré à la hâte "Fils



d'Amon", ultime espoir de l'Égypte contre les hordes barbares vomies par l'Asie. Avant d'affronter Maciste et son armée, casque emplumé en tête, Totò, du haut de son char de guerre, profère un discours parodiant ceux de Mussolini. Caricature de caricature, Maciste, l'esprit

embrumé par une drogue, roule des yeux, rugit, renverse les colonnes du palais de pharaon - le bon vieux numéro de Samson - jusqu'à s'assommer lui-même d'un bloc cyclopéen... ce qui lui permet de recouvrer sa lucidité pour la plus grande joie de la princesse Néfertiti (fille de Pharaon), qui l'aime et, telle Salammbô rencontrant Mathô

dans le camp des mercenaires, a commis l'imprudence de se risquer sous sa tente, dans le camp des Syriens.» (Michel Éloy, in www.peplums.info/pep11b.htm#1962).

** Rappelons que des «stock shots» sont des séries d'images empruntées à des films et insérées dans un autre métrage. Très employés pour le péplum de série B dans les «golden sixties» pour des raisons de coût, parfois au mépris des lois du copyright, leur usage aboutit souvent à des patchworks étonnants : légionnaires avec des habits qui changent en pleine mêlée, étalonnage des couleurs incohérent et définition des images hétéroclite, même séquence qui réapparaît dans plusieurs films, lieux de tournages répétitifs... Mais on fait avec ce qu'on a !*



Totò et Cléopâtre (1963)

«C'est le propre du cinéma italien de chercher à profiter du lancement publicitaire des grandes machineries américaines pour placer quelques «produits» de série tournés parallèlement.» (Michel Éloy, www.peplums.info/pep53a.htm#21).

En 1963 sort le monumental **Cléopâtre** de Mankiewicz, dont tous les tabloïds et la presse «people» parlaient sans discontinuer depuis deux ans : amours tumultueuses entre les deux vedettes (Liz Taylor et Richard Burton), aboutissant à leur mariage, puis leur divorce, caprices et maladies de l'actrice-phare, costumes somptueux de la reine d'Alexandrie, qui faisaient rêver toutes les belles femmes du monde, budget pharaonique (c'est le cas de dire !) qui ne cessait de gonfler et qui allait mettre à deux doigts de la ruine la richissime Twentieth Century-Fox Film Corporation.

C'est donc pour surfer sur cette «cléopâtrama» que fut produit **Totò et Cléopâtre** : ce film intimiste nous montre un Totò qui, avec sa verve habituelle, incarne deux rôles : le grand (!) général Marc-Antoine (et c'était en soi une bouffonnerie de

le montrer sous les traits d'un petit nabot laid et gesticulant) et son frère jumeau Totonno, volubile marchand d'esclaves de Rome que les adversaires politiques de Marc-Antoine enverront à Alexandrie pour brouiller les cartes : de là des quiproquos à n'en plus finir et une malheureuse Cléopâtre (Magali Noël) qui y perd son latin à essayer de comprendre pourquoi son amant romain fait constamment des volte-faces. Pauvre reine : déjà qu'elle a bien de la peine à éduquer le sale gamin que lui a fait César lors de son passage en ces lieux !



Un film qui doit tout à la virtuosité de Totò, qui réussit d'une manière prodigieuse à incarner les rôles de deux jumeaux aux caractères opposés.

Illustrations :

- Marc-Antoine (Totò) et son état-major dans **Totò et Cléopâtre**
- Romulus (le professeur Tromboni/Totò), la princesse (Rosina) et Titus Tatius (le professeur Molmenti) dans **Totò et Cléopâtre**
- Néfertiti et Maciste dans **Totò et Maciste**
- Néfertiti et Totò dans **Totò et Maciste**
- Cléopâtre (Magali Noël) dans **Totò et Cléopâtre**
- Marc-Antoine (Totò) et Totonno (Totò) dans **Totò et Cléopâtre**
- Totonno (Totò) marchand d'esclaves dans **Totò et Cléopâtre**



QUELLE EST VOTRE PRÉFÉRENCE ?

Voici une nouvelle rubrique que nous vous offrirons occasionnellement.

Le péplum est un genre cinématographique qui accorde souvent une grande importance à l'esthétique : décors somptueux, paysages de rêve, vêtements chatoyants, couleurs lumineuses (au risque de tomber dans le kitch), acteurs et actrices choisis parfois plus pour leur plastique que pour leurs qualités artistiques...

Dans certains numéros à venir, nous allons donc traiter sous forme de photos (captures d'écran) une thématique qui apparaît souvent dans le péplum : c'est bien sûr un type de présentation qui se prête mieux à la version informatique, adressée en pièce jointe à nos amis péplophiles et également mise en ligne dans le site que nous avons mentionné dans notre éditorial. Les quelques personnes qui reçoivent le présent opus en version-papier voudront bien nous excuser : nous n'avons pas les moyens techniques et financiers de vous faire des journaux en couleurs avec une reproduction satisfaisante sur un papier de bonne qualité.



Sérena (Sam Jenkins) dans l'épisode 13, saison 3, de la série télévisée **Hercule** (1997)

Portraits féminins

Pour notre première offre de cette rubrique, nous vous proposons quelques portraits féminins butinés au cours de nos captures d'écran. Nous aurions pu choisir des centaines d'autres héroïnes de péplums : ce n'est donc pas un «optimum ex» (= «best of») que nous vous proposons, auquel cas nous aurions dû laisser transparaître nos goûts personnels, mais un choix plus ou moins aléatoire.



Elisabeth (Marina Berti) dans **Jésus de Nazareth** de Franco Zeffirelli (1977)

Précisons que les photos suivantes montrent nos jeunes beautés en plans américains ou en plans rapprochés; nous avons aussi souvent rogné l'image pour mettre en valeur le personnage. Nous n'avons choisi que des illustrations en couleurs, même si le cinéma en noir-blanc nous a valu de voir de splendides créatures.

Bien entendu, le lecteur pourra s'attacher à la douceur des traits, à la courbe du visage, à la limpidité des yeux, au sourire ou à toute autre expression; mais il pourra aussi être fasciné par la coupe des habits, par la texture ou la couleur des vêtements, de leurs broderies ou de leurs passementeries, par la beauté ou la richesse des bijoux ou par la qualité du maquillage; et aussi par l'angle de prise de vue, par l'éclairage, par l'arrière-fond... Il lui manquera le mouvement et le fond sonore.

Marie (Olivia Hussey) dans
Jésus de Nazareth de
Franco Zeffirelli (1977)

Avouons-le
franchement: des goûts
et des couleurs, on ne
dispute point. Le
portrait qui fascine l'un
de nos spectateurs
laissera indifférent un
autre. À cet égard,
l'amateur de littérature
antique relira avec
plaisir les vers 1153 à
1170 du livre IV de **La**



Nature, où le poète-philosophe latin Lucrèce nous montre comme chaque amoureux
peut aimer à la folie une femme qui est éminemment moche pour les autres.



Glaucé, deuxième épouse de Jason, (Margareth Clémenti) dans **Médée** de Pier Paolo Pasolini 1969)

Mais place au spectacle : vous êtes chacun nommé votre propre jury pour votre
concours de Miss Péplum.



Médée, première épouse de Jason, (Maria Callas) dans **Médée** de Pier Paolo Posolini (1969)



Lygie (Magdalena Mielcarz)
et Poppée (Agnieszka
Wagner) dans **Quo Vadis**
de Jerzy Kawalerowicz
(2001)





Caitlin (Vera Farmiga) dans l'épisode 4 de la série télévisée **Roar** de Lou Antonio (1997)



Eiréné (Chiara Mastalli) et Niobé (Indira Varma) dans les épisodes 12 et 4 de la saison 1 de la série télévisée **Rome**



Hélène (Diane Kruger) dans **Troie** de Wolfgang PETERSEN (2004)



Cléopâtre (Elizabeth Taylor) dans **Cléopâtre** de Joseph L. MANKIEWICZ (1963)



Ione (Christine Kaufmann) dans **les Derniers Jours de Pompéi** de Mario Bonnard (1959)



Julia (Anne-Marie Baumann) dans **les Derniers Jours de Pompéi** de Mario Bonnard (1959)



Chloé (Lesley-Ann Downe) dans **les Derniers Jours de Pompéi** de Peter R. Hunt (1984)



Ione (Olivia Hussey) dans **les Derniers Jours de Pompéi** de Peter R. Hunt (1984)



Julia (Catriona MacColl) dans **les Derniers Jours de Pompéi** de Peter R. Hunt (1984)



Nydia (Linda Purl) dans **les Derniers Jours de Pompéi** de Peter R. Hunt (1984)



Cléopâtre (Vivien Leigh) dans **César et Cléopâtre** de Gabriel Pascal (1945)



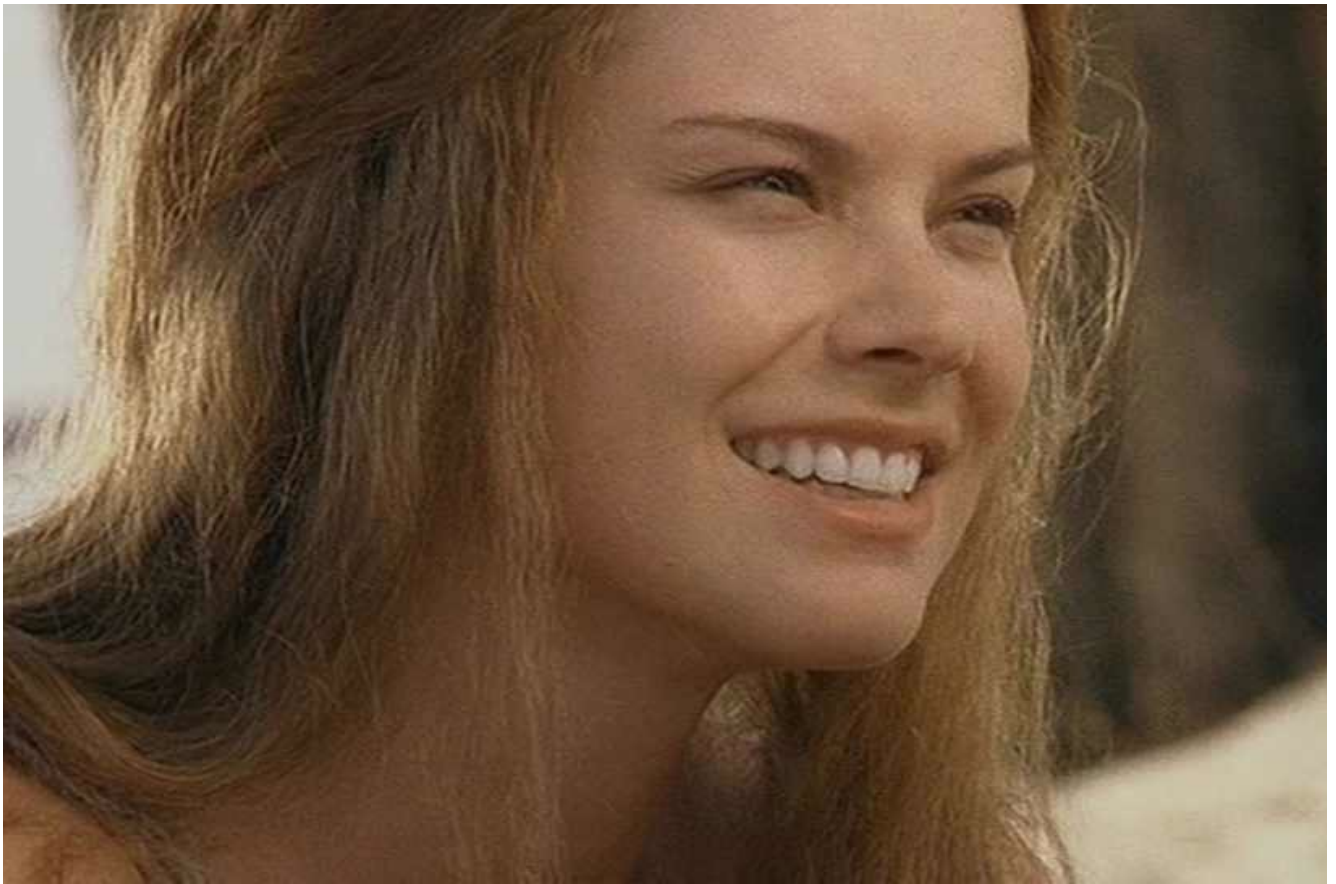
Mme Agecanonix (Adriana Karembeu) dans **Astérix aux Jeux Olympiques** de F. Forestier (2008)



Princesse Irina (Vanessa Hessler) dans **Astérix aux Jeux Olympiques** de F. Forestier (2008)



Kama, princesse égyptienne (Barbara Brylska) dans **Pharaon** de Jerzy Kawalerowicz (1967)



Valeria (Andrea Osvárt) dans **Pompéi** de Giulio Base (2007)



Attica (Larissa Volpentesta) dans **Pompéi** de Giulio Base (2007)



Lavinia (Maria Grazia Cucinotta) dans **Pompéi** de Giulio Base (2007)



Helen (Bettina Zimmermann) dans **Pompéi** de Paolo Poeti (2007)



Lavinia (Vanessa Gravina) dans **Pompéi** de Paolo Poeti (2007)



Maria (Linda Batista) dans **Pompéi** de Paolo Poeti (2007)

Les Verts Pâturages (The Green Pastures) (1936)



Voilà des pâturages qui verdoient depuis plus de 70 ans !

Mais nous avons été heureux de trouver ce film en DVD et de le revoir bien des décennies après l'avoir découvert. C'est un pur bijou!

Le sujet : des enfants noirs de Louisiane vont au catéchisme et le révérend, un Noir aussi, leur raconte la Bible. Dès lors, ils imaginent un monde très concret et qui ressemble au leur : Dieu est un grand Noir sérieux et bien vêtu (car Il a fait l'homme – noir – à son image) et, dès lors, anges et archanges, prophètes et patriarches, tous sont de bons Noirs (même s'il y a aussi de méchants Noirs, puisque Dieu, dans sa déception, détruit tous les hommes noirs [sauf Noé et sa famille], parce qu'ils sont devenus mauvais).



Et nous, pourquoi serions-nous choqués par ce «négrocentrisme» (excusez le terme) alors que presque tous nos films sur la Bible sont «occidentalocentriques», avec notamment des Jésus anglo-saxons aux yeux bleus et aux longs

cheveux blonds de hippies (alors que l'apôtre Paul déclare : «C'est une honte pour l'homme de porter les cheveux longs» [I Corinthiens, 11, 14]).



Tout le récit des **Verts Pâturages** baigne dans une gentille et poétique naïveté. Preuve en soit ce dialogue rafraîchissant, alors que Dieu goûte une tasse de boisson, Il reste pensif et, quand le cuisinier s'approche, Il déclare :

- C'est la crème (...). Il manque quelque chose. C'est toi qui l'as faite ?
- Oui, Seigneur. J'y ai mis de tout comme d'habitude.



- Elle devrait être parfaite. Je reconnais les œufs, la crème et le sucre. Ah, j'y suis : il manque du firmament.
- Il y a du firmament dedans.
- Peut-être, mais pas assez.
- On n'en a plus. La cruche est vide.



- Ça va. Je vais faire un miracle. (Après un temps de concentration) Qu'il y ait du firmament ! Et quand je dis du firmament, j'en veux des quantités. Je suis las de courir après quand nous en avons besoin. Qu'il y ait des quantités de firmament !

Et voilà que Dieu crée le firmament, beaucoup de

firmament. Le paradis se perd dans le brouillard, on ne voit plus rien, les parents anges ne retrouvent plus leurs rejetons, les angelots sont trempés. Dieu reprend :



- Que les enfants ne s'enrhument pas. (À l'archange Gabriel) Fais-les sécher.
- Où les faire sécher ? (...)
- Je ferai un autre miracle. C'est toujours pareil. Après un miracle, il faut toujours un autre miracle. (Bref silence) Qu'il y ait un lieu sec de tout firmament.

Qu'il y ait des montagnes, vallées, fleuves, océans, lacs, et qu'il y ait des rivières et aussi des marais où elles s'écoulent. Enfin, qu'il y ait la terre. Et qu'il y ait le soleil pour sécher les ailes de mes chérubins...

Et ainsi, de fil en aiguille, Dieu va créer les végétaux, les animaux, l'homme, la femme...

Illustrations :

- Ève et Adam face à Dieu
- Dieu voit que Cain a tué Abel
- Noé accueille la colombe
- l'arche de Noé
- Moïse face au buisson ardent
- la mort de Moïse
- l'archange Gabriel aux côtés de Dieu
- le pharaon et sa cour.



305 (2008)

Nouvel avatar de **300**, ce film, destiné essentiellement à internet (où il a eu beaucoup de succès), est une pochade estudiantine intellectualisante et jouant sans vergogne sur l'anachronisme. Il ne faut pas en attendre davantage que pas grand chose.

C'est l'histoire des cinq Spartiates chargés de garder un sentier à chèvres et qui, oh honte ! ne seront pas tués quand leurs trois cents camarades mourront pour la gloire, la patrie et afin de donner des sujets de films aux réalisateurs des millénaires à venir.



Dès lors, nos cinq non-héros, pour échapper aux Perses qui croient savoir qu'ils sont en possession des clés de Sparte (les

ignorants, Sparte n'a comme seules murailles que les poitrines de ses hoplites !), se recyclent dans des métiers banals : Claudius le

chef, grassouillet et toujours une tasse à la main, devient cuisinier, Shazaan le basané plein de piercings aide de cuisine, Démétrius l'aveugle pianiste de bar, Testicleese l'intello poivrot adepte des bières et le lunetteux Darryl auteur à succès du livre **An**

Everyman's Guide to Killing Persians (le Guide du Citoyen lambda pour tuer des Perses). Mais les ennemis font un raid pour s'emparer de nos gaillards et ne réussissent à faire prisonnier que Claudius. Commence alors une longue quête pour les quatre balourds rescapés, accompagnés de la jolie et redoutable Spartiate Aurillia, afin de libérer leur chef, constamment torturé par les méchants ennemis : vainquant un gigantesque géant, consultant un oracle, affrontant les fameux immortels du roi de Perses, ils finiront par délivrer Claudius, trop heureux de retrouver sa tasse !

Un film à ne pas voir, vous ne manquerez rien.



Images : les 5 non-héros, Aurillia et le commandant perse dans **305**

Sylvia (1876/2005)

«Sylvia ou la Nympe de Diane est un ballet en trois actes (...) d'après Le Tasse. La création fut donnée à l'Opéra de Paris le 14 juillet 1876 (...) sur une musique de Léo Delibes (...).



Argument :

Acte I : le berger Aminta et le chasseur noir Orion sont tous deux amoureux de Sylvia, nymphe préférée de Diane. Aminta avoue son amour à Sylvia qui se moque de lui, et tirant une flèche sur la statue d'Éros, la manque, et atteint Aminta qui s'écroule. La statue tire alors une flèche d'or sur Sylvia qui s'enfuit en l'emportant dans son carquois. Mais Orion réussit à attraper Sylvia dans un filet et l'enlève. Un vieux sorcier (Éros déguisé) ramène Aminta à la vie, et le laisse partir à la recherche de Sylvia.

Acte II : Sylvia se réveille dans la grotte d'Orion, et surmontant sa crainte et sa colère, feint de le séduire pour l'enivrer au cours du repas et pour profiter de son sommeil pour s'enfuir. Mais elle ne trouve pas la sortie de la grotte, et implore Éros de lui venir en aide. Celui-ci arrive en bateau, s'introduit dans la grotte et l'emmène.

Acte III : à l'orée du bois, devant le temple de Diane. Aminta arrive, désespéré de ne pas trouver Sylvia. Arrive un jeune pirate (Éros déguisé) avec un groupe d'esclaves voilées. Aminta est fasciné par l'une d'elles. C'est Sylvia. Mais surgit Orion décidé à se venger. Aminta est prêt à le combattre, mais Sylvia fait appel à la déesse Diane. Celle-ci apparaît, et tue Orion d'une flèche, mais veut châtier la nymphe et le berger qu'elle a surpris ensemble. Éros rappelle alors à Diane qu'elle-même éprouva jadis de coupables

faiblesses pour le bel Endymion. Ces souvenirs calment la déesse qui consent à l'union de Sylvia et Aminta.» (pagesperso-orange.fr/jprud/sylvia.htm)

Ces renseignements glanés sur internet montrent qu'il s'agit d'une histoire inventée par l'écrivain italien Torquato Tasso (1544-1595) dans sa fable pastorale **Amyntas**, dont l'intrigue se résume comme suit :

«Avec la complicité compatissante de Tirsis et de Daphné, qui ont déjà connu les tourments de l'amour, Amyntas tente de surprendre au bain l'innocente Silvia, qui s'est vouée à la chaste Diane. Ses plans sont troublés par l'arrivée d'un satyre; en repoussant ses assauts, Amyntas a l'occasion de briller par son courage aux yeux de la jeune fille, mais l'ingrate chasseresse le fuit de plus belle. Découvrant sur un sentier son voile ensanglanté et la croyant dévorée par quelque bête sauvage, il tente, désespéré, de trouver la mort en se précipitant dans un ravin. Soudain éveillée à l'amour par le sacrifice de son amant, Silvia veut le rejoindre dans la mort. Mais celui-ci a été sauvé dans sa chute par un buisson et les deux amants connaissent un bonheur partagé.» (www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Tasse/177322)



On voit que le livret de Jules Barbier et du Baron de Reinach pour le ballet varie passablement de l'original. Comme déjà dit, il ne s'agit pas d'un récit mythologique antique, mais d'une création de la renaissance classique. À notre connaissance, les récits antiques ne mentionnent qu'une seule Silvia, Rhea Silvia, la mère de Romulus et Rémus.

Mais ce qui fait l'intérêt de notre DVD, c'est d'une part la musique chatoyante de Léo Delibes (qui d'entre vous n'a pas en tête la somptueuse marche du cortège de Bacchus au début de

l'acte III ?) et aussi la splendide chorégraphie du Royal Ballet (version de décembre 2005) avec notamment la lumineuse Darcey Bussell dans le rôle-titre.

On ne quittera pas ce sujet sans mentionner que l'Antiquité a inspiré quelques remarquables ballets, majoritairement classiques; mais aussi que la danse est très présente dans le péplum et que beaucoup de films sur l'Antiquité comportent des scènes dansées (parfois de modestes hors-d'œuvre).

Signalons les quelques ballets que nous avons réussi à nous procurer (ce qui n'est pas toujours facile) :

Cassandra (chorégraphie: L. Cannito; musique: M. Schiavoni...)

La Fille du Pharaon (ballet de Marius Petipa, 1862)

Josephs Legende (chorégraphie: John Neumeyer; musique: Richard Strauss)

Medea (chorégraphie: Georgiy Aleksidze; musique: Revaz Gabichvadze)

Le Songe de Médée

Salomé (V.O. esp. s.t.) de Carlos Saura

Le Songe d'une Nuit d'Été (d'après Shakespeare & Mendelssohn)

Spartacus (ballet en 3 actes d'Aram Khachaturian)

La Sylphide (musique de J.-M. Schneitzhoeffler)

Sylvia (musique de Léo Delibes, 1876)

Troya Siglo XXI (ballet contemporain)



Illustrations :

- Sylvia et les chasseresses
- Diane et Endymion
- Amyntas et Sylvia

bien loin, vu la grandeur de la salle !) récemment à Genève. Cela permettra de confronter la «Cléopâtre-Sofia» made in France avec la «Cleopatra-Catherine» faite à Hollywood. Une question nous taraude néanmoins l'esprit : la belle actrice galloise, qui vient de fêter ses quarante ans, pourra-t-elle incarner d'une manière crédible l'historique reine d'Égypte, qui était morte à trente-neuf ans et avait séduit César quand elle n'avait que vingt ans ? Pour information, Sofia Essaïdi a seulement vingt-cinq ans et Liz Taylor en avait trente lors du tournage du film de Joseph L. Mankiewicz. Mais cessons : il paraît qu'il est malséant de dire l'âge des dames (du reste, l'orateur latin Cicéron n'était-il pas un goujat quand il déclarait : «Oui, oui, cette dame a bien trente ans, vous pouvez la croire : cela fait vingt ans qu'elle le dit.» ?).

La Passion (2008)

Un spécialiste du genre avait listé à l'intention d'un étudiant les péplums produits ce dix dernières années. Et il avait conclu sa liste par les mots suivants : «+ une floppée de téléfilms bibliques». Les réunir en un multipack peut avoir quelque chose de dévalorisant pour ces productions, mais il est vrai que c'est du tout-venant : au milieu de quelques perles, combien de scories ! Néanmoins, cela reste un outil pour certains milieux évangélistes afin d'atteindre un public large et parfois peu cultivé.



Jésus (Joseph Mawle) et ses disciples dans **La Passion** (2008) [www.churchtimes.co.uk/content.asp?id=67957]

L'année passée, la BBC a produit une nouvelle mini-série sur **la Passion** du Christ : sujet moult fois traité (rien que dans notre collection personnelle, nous recensons cinquante-cinq

films qui la montrent, en sujet principal ou en épisode !). L'ambition de ce nouvel opus en quatre épisodes de 52 minutes est de montrer la dernière semaine du Christ à travers trois points de vue : les autorités religieuses, les Romains et Jésus lui-même. C'est une optique que l'on a déjà trouvée récemment dans le nouveau téléfilm **Les Dix Commandements** (2005) de Robert Dornhelm, qui montrait les plaies d'Égypte et l'exode des Hébreux sous le point de vue de Moïse, celui du pharaon et celui d'un officier de la garde royale, ami de Moïse et obéissant à son souverain, déchiré entre son affection et son sens de la discipline et perdant finalement son fils aîné, douloureuse image de ce qu'a pu vivre le peuple du Nil dans ces circonstances.



Flagellation de Jésus dans **La Passion du Christ** de Mel Gibson

Diffusé en Angleterre du 16 au 23 mars 2008 pour le Semaine Sainte, **la Passion** semble n'avoir été retransmis pour l'heure dans aucun autre pays et n'est disponible en DVD que sur peu de sites. Connaissant la qualité des productions de la BBC, nous nous réjouissons de voir cette mini-série.

Agecanonix est mort

L'acteur français Sim (Simon Berryer) vient de mourir à 83 ans le 6 septembre. Il avait incarné Agecanonix dans **Astérix et Obélix contre César** et dans **Astérix aux Jeux Olympiques**. Nous ne doutons pas que sa veuve artistique (Adriana Karembeu) ne continue une belle carrière.



Agecanonix (Sim) et sa femme (Adriana Karembeu) dans *Astérix aux Jeux Olympiques* (2008)

Trois mois avant sa mort, nous l'avons entendu raconter lui-même cette anecdote :

Alors qu'il consommait un café dans un shop de station-service, le garçon lui dit :

- Mais c'est extraordinaire ce que vous lui ressemblez.

- À qui ?

- À Sim. Vous ne savez pas, il est mort il y a peu.

Alors Sim va dans une cabine à photos-passeport, enlève sa casquette, se fait un portrait, le dédicace «De la part de Sim, du haut du ciel» et va poser le document sur la sous-tasse. Quand le garçon vient desservir, il prend la photo, la retourne, lit ... et lève les yeux au ciel !

Réponses du «novem-péplum» [page 5] (commençant par la lettre «T») :

1. Totò -- 2. Tibère -- 3. Terreur -- 4. Thésée -- 5. Trajan -- 6. Troie -- 7. Tonneau --
8. Toutankhamon -- 9. Titus.

Réponse de l'acrostiche [page 5] : JASON (Juillet – Août – Septembre- Octobre - Novembre).

Claude Aubert

(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.

PORTFOLIO

César et Cléopâtre

Pour le plaisir des yeux, nous offrons aux lecteurs de la version informatique de notre journal un portfolio de photos tirées du film **César et Cléopâtre** de Gabriel Pascal (1945).



Cléopâtre et César



Apollodore et le tapis



Cléopâtre et sa servante Ftatateeta



Cléopâtre



le port d'Alexandrie



l'armée égyptienne



Rufio et Apollodore



Cléopâtre s'occupe de la calvitie de César



le phare



Cléopâtre et César



Cléopâtre



César devant les eunuques de la cour d'Alexandrie



l'incendie de la grande bibliothèque



les plaisirs de la cour



Cléopâtre toise Rufio (et vice-versa)



César de nuit dans son camp



Cléopâtre et Apollodore disent au revoir à César... et à vous, chers lecteurs.